

LETTRE
D'UN
PHILOSOPHE,
SUR LE SECRET
DU GRAND OEUVRE.

Ecritte au sujet des Instructions
qu'Aristée a laissées à son Fils,
touchant

LE MAGISTERE
PHILOSOPHIQUE.

Le Nom de l'Auteur est en Latin
dans cet Anagramme.



Ardens, S.

A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, rue
S. Jacques, devant la Fontaine
S. Severin, au S. Esprit.

M. DC. LXXXVIII.

Avec Privilege du Roy.

Par limajon de Saint-
Dieux



AVERTISSEMENT
DU
LIBRAIRE.

Bien que cette Lettre Philosophique n'ait esté écrite, que pour répondre a la demande d'un amy; neanmoins m'étant tombée entre les mains, & les plus habiles Connoisseurs en la matiere qui en fait le sujet, l'ayant trouvée pleine de remarques curieuses, solides & tres-importantes pour ceux qui s'appliquent à la recherche du grand Oeuvre: j'ay crû que les vrais Philosophes me scauroient bon gré du dessein que j'ay eu de leur en faire part.

Je n'ay rien à expliquer icy du sujet de cette Lettre ; cela se voit dès la premiere periode. Je diray seulement , pour ceux qui jusques icy n'ont pas connu Aristée , que c'est un Ancien Philosophe , dont Herodote fait mention dans son quatrième Livre , Chapitre premier. Il raconte plusieurs grandes choses qu'il en a oüy dire dans les villos de Cizique , & de Prochonese , & si tout ce qu'il en rapporte est veritable , il faut qu'Aristée ait vécu pour le moins quatre cens ans , par le secours de la medecine universelle , ainsi qu'on assure de quelques autres Philosophes , qui , selon le rapport de Roger Bacon , dans le Livre des Oeuvres admirables de la Nature , & selon le témoignage de Para-

celse, ont vécu bien plus longtemps qu'Aristée.

Comme ce qu'il nous a laissé par écrit, ne porte pas moins le caractère d'un parfaitement honneste homme, que d'un tres-sçavant Philosophe; je n'ay pas douté qu'on ne fût fort aise de voir ses propres paroles à la fin de cette Lettre en la même Langue qui les a fait passer jusques à nous; mais pour la satisfaction de ceux qui ne pourroient pas les entendre en Latin; j'ay pris soin d'en faire faire une fidele traduction qui rend parfaitement le sens des paroles d'Aristée, lesquelles sont véritablement pleines de mystere.

Cette Traduction est de mot à mot; mais comme la personne qui s'est bien voulu donner la peine de la faire, a toute la pe-

netration requise en de telles
matieres ; je suis persuadé que
ceux qui sont curieux sur ce su-
jet, auront lieu d'en estre satis-
faits.

J'espere aussi qu'on approu-
vera la methode qu'on a suivy
dans l'impression du texte & de
la traduction d'Aristée, qui a
esté d'opposer le François au La-
tin, & de le diviser pour ce
sujet en autant de passages qui
font un sens complet, afin qu'on
puisse plus facilement en voir
le rapport, & examiner les
deux textes avec moins de
peine.



LETTRE
D'UN
PHILOSOPHE.

*Sur le secret du grand Oeuvre
écrite au sujet des Instruc-
tions qu' Aristée a laissées à
son Fils , touchant le Ma-
gistere Philosophique.*



'Ay reçu, Monsieur,
la Lettre que vous
m'avez fait l'honneur
de m'écrire , depuis
vostre retour en Po-
logne. Je vous en suis
sensiblement obligé , comme d'un
témoignage indubitable de vostre

amitié ; je ne manqueray pas de lire tout aussi-tost l'écrit d'Aristée traduit de la Langue Schite en Prose Latine rimée , & comme vous me l'avez envoyé , pour sçavoir mon sentiment sur la manière dont il traite ; je vous diray avec toute l'ingenuité qui se pratique entre les Philosophes , que j'ay été charmé du stile singulier , & des raisonnemens d'Aristée ; mais je ne l'ay pas trouvé moins ja'oux du secret du grand œuvre , que l'ont esté tous les autres qui en ont écrit. Je ne fais pas difficulté de croire que les grandes choses qu'on dit de luy , mais particulièrement sur la foy de son écrit , qu'il a possédé ce trésor inestimable ; cependant il s'ouvre encore moins sur les premiers agens & sur la pratique , que n'ont fait Arthephius , l'Abbé Sinesius , Arnaud de Ville-Neuve , Pontanus , Flamel , Paracelse , & plusieurs autres Philosophes Anciens & Modernes.

d'un Philosophe. 9

Comme vous m'avez fait connoître, en passant icy, que vous étiez persuadé que la rosée, ou l'esprit de l'air estant comme cette liqueur, qui selon le langage Philosophique, provient des rayons du Soleil & de la Lune, qui contient le principe qui fait vegeter toute la nature; & sans lequel personne ne peut vivre, on pouvoit, & même on devoit croire, que cette matiere universelle est le vray principe, le premier être des estres, & cet air subtil qui leur donne la vie & la nourriture, selon ce que dit Aristée, d'autant que nous ne voyons point de matiere dans la nature, qui quadre mieux à toutes les expressions des Philosophes, *eâ utitur omnis creatura*, dit le Cosmopolite, & par consequent vous jugez qu'ayant ces grands avantages, il faut que cette matiere à l'exclusion de tout autre, soit cette eau Celeste, & ce Mercure des Philosophes.

A considerer les écrits des sages nuëment , & à les prendre à la lettre , il semble qu'il y ait un solide fondement dans cette opinion ; cependant il ne me sera pas difficile d'en faire voir l'équivoque , & de vous convaincre du contraire , si c'est-là en effet votre sentiment ; j'aurois pour ce sujet un grand nombre d'Auteurs à vous citer ; mais ce seroit entrer dans une grande discussion , sans nécessité , puisque vous les avez tous lûs. Je me contenteray donc de vous faire faire reflexion sur ce que quelques-uns des plus grands Philosophes nous ont dit de plus positif , touchant les principes de cette science secrete.

Souvenez vous , Monsieur , que les Philosophes conviennent touchant les premiers principes , qu'il faut laisser à part tout ce qui fuit au feu , & qui s'y consume , tout ce qui n'est point d'une nature , ou du moins d'une origine metallique. Considerez qu'il faut une eau

a'un Philosophe . II

permanante, qui se congele au feu, tant par elle-même, que conjointement avec les corps parfaits, après les avoir radicalement dissouts. Donnez après cela à la pure rosée, ou à la seule liqueur tirée de l'air par elle-même, telle preparation, & telle forme qu'il vous plaira, par toutes sortes d'artifices, vous serez obligez d'avoüer au bout du compte, que dans tous ces procedez, il y a plus de curiosité, que de solidité, & qu'il n'est point au pouvoir de l'homme de changer la nature d'un estre, ny de faire d'un principe universel, si toutefois on pouvoit l'avoir tel, un estre particulier, il n'y a que la nature qui le puisse faire elle-même.

Les Auteurs. que j'ay citez, & une infinité d'autres, peuvent aisément persuader cette verité à tout homme de bon sens: mais je ne dois pas passer sous silence B. s'ie Valentin, j'avouë que je luy suis redevable d'une grande

partie des plus solides lumieres que j'ay acquis dans cette divine science. Voyez comme il parle dans ses douze clefs, & sur tout dans la seconde : mais voyez particulièrement ce qu'il dit dans le petit traité qu'il a écrit, *de rebus naturalibus & supernaturalibus*, aux Chapitres des esprits des métaux. Il montre en termes clairs, quels corps il faut joindre & détruire, pour obtenir cette liqueur spirituelle si recherchée de tous les Philosophes.

Il se peut faire neanmoins après cela, que vous croirez encore pouvoir faire quadrer vostre prétendu principe unique & general, avec le sentiment de quelques-uns des plus solides Philosophes, & je vois bien qu'Aristée vous plaist plus qu'aucun autre, parce que vous jugez qu'il établit absolument vostre matiere pour la seule & vraie matiere philosophique; mais je veux bien ne me servir

d'un Philosophe. 13

que des propres paroles de cet Auteur, pour vous faire voir tout le contraire de ce que vous vous figurez ; j'espere même qu'après cela vous tomberez d'accord, qu'Aristée est tout-à-fait éloigné d'entendre parler simplement de l'air, sous quelque forme qu'on luy puisse donner, par aucun artifice, si ce n'est de cette admirable maniere dont le Cosmopolite dit que l'eau Philosophique est extraite des rayons du Soleil & de la Lune.

Vous sçavez que je serois assez bien fondé de prendre les paroles d'Aristée dans un sens mystérieux, quand je n'aurois d'autre raison pour cela, que parce que c'est une verité reçüe de tous ceux qui ont quelque connoissance des Auteurs du grand Oeuvre, sçavoir que les Philosophes protestent eux-mêmes, qu'ils ne nommeront jamais de leur véritable nom, les premiers agens, ou les principes : si quelques uns l'ont

neanmoins fait , ça esté d'une certaine maniere plus propre à donner à entendre aux simples toute autre chose , que ce qu'ils nous ont dit. Il est donc constant que les Philosophes ne doivent pas estre entendus selon le sens literal , & qu'ils sont tous generalement sujets à interpretation , lors même qu'ils semblent parler le plus clairement ; mais pour ne me servir que de vostre Aristée, voicy des Argumens tirez de luy-même qui sont plus précis & qui vous feront estre de mon sentiment.

Alimenta omnia (dit-il) fontem attestantur ;

Cum ex eo vivant res , unde nutriantur.

Piscis aquâ fruitur , infans matrem fugit.

Per vitam , principium cognoscitur verum ;

Vita verum aër est , ergo principium verum.

Selon ce Philosophe, chaque être vit d'une nourriture qui est propre & spécifiée pour son essence & pour sa nature, & cette espèce de nourriture nous fait voir qu'elle est son origine : comme donc la nourriture de l'animal est toute différente de celle de la plante, & que celle de la plante ne l'est pas moins de celle des minéraux & des métaux, il est par conséquent indubitable, que l'origine de tous ces différens êtres, a des principes tout différens, & qu'un même & simple air n'est point la vie, & la nourriture de toutes les diverses espèces d'êtres qui sont dans la nature ; cela ne souffre point de réplique ; si ce n'est que vous voulez remonter jusqu'au premier chaos, duquel Dieu a formé toutes choses. Mais vous n'ignorez pas, que ce n'est pas de ce chaos que le Philosophe doit tirer ses principes.

D'où vient donc, Monsieur.

que des mêmes principes d'Aristée, je tire une conséquence toute contraire à celle qu'il semble tirer luy-même : cela ne vient, comme vous allez voir, que de l'équivoque du terme air, dont il s'est servi pour cacher le mystere aux profanes, car vous remarquerez que chaque espece d'estre a une espece d'air, qui est sa vie, son principe & sa nourriture, c'est en ce sens qu'Aristée parle avec beaucoup de fondement : en effet la nourriture, ainsi que le principe de chaque estre, de quelque espece qu'il soit, n'est-ce pas une essence d'une nature toute aériene ? ne fait-il pas que l'estomach de l'animal change par la digestion, la nourriture grossiere qu'il prend, en une vapeur subtile qui se condense en un suc visqueux & nutritif dans toutes les parties qui en sont entretenues, pareil à ce même suc tout spirituel, qui est le principe de sa generation. L'humour de la terre n'est-elle pas

changée de la même sorte dans la plante, par la vertu du germe qui est dans la semence ? n'est-il pas constant aussi que la vie & la nourriture des minéraux, & des métaux dans les entrailles de la terre, est un air & une vapeur grasse empreinte de soufre métallique ? c'est cet air, & cette vapeur grasse & mercurielle qui est le sujet de la recherche de tous les Philosophes ; parce qu'en elle reside la vie, le principe, l'efficace de leur Mercure que leur pierre produit, & qui produit leur pierre.

Comme ce seroit vouloir s'aveugler à plaisir, que de dire que cette substance aérienne, qui est la vie des plantes, des animaux & des métaux, est véritablement & sans aucune différence, ce même air qui environne la terre, ou bien une autre substance qu'on pourroit en tirer & préparer par quelque artifice tout extraordinaire ; nous devons tomber d'accord, que les véritables Philosophes di-

sont toujours vray, lors qu'on les sçait interpreter avec un grain de sel. Le sens que je viens de donner à Aristée, est si naturel, qu'il se donne à luy-même cette interpretation ; lorsqu'il donne en même temps occasion aux simples d'entendre tout autre chose.

Piscis aquâ fruitur, infans matrem fugit.

Pour nous avertir par là, (comme je viens de dire) que la même difference qu'il y a entre la nourriture de chaque espece d'estre, se trouve aussi dans leur vie & dans leur principe, auquel il ne donne ce nom général & univoque d'air, qu'à cause de l'Analogie, qu'il y a entre l'air que nous respirons, & la substance aériene, qui est l'ame, la vie & la nourriture differente de chaque espece d'estre ; c'est-là, Monsieur, la pensée d'Aristée, & de peur que nous en doutions, il l'explique en-

core plus clairement en termes exprés.

*Reparari attamen una creatura,
Cum nequeat, nisi in propria natura.*

Il n'y a point de verité dans toute la Philosophie mieux établie que celle-là. Comment seroit-il donc possible de meliorer un métal autrement, que par une substance metallique tres-pure & exaltée à son dernier degré de parfaite teinture, & de fixité, par une longue decoction dans la liqueur mercurielle que les Philosophes décrivent ? Il faut donc entendre avec Aristée, & tous les autres semblables Auteurs, que cet air, ou cette essence aériene dans laquelle consiste toute la puissance de chaque estre, se doit chercher en premier lieu pour le grand Oeuvre dans les corps metalliques, & c'est en quoy on voit que tous les Philosophes s'accor-

dent , lors qu'on veut se donner la peine de mediter profondement sur ce qu'ils nous ont voulu dire , ou plutôt ce qu'il plaist au Ciel de développer les tenebres de nos entendemens , pour voir à découvert les mysteres de la nature ; mais sçachez , Monsieur , qu'il ne faut jamais vouloir estre trop sage : car comme la nature est toute simple , ses operations ne consistent pas dans les subtilitez que l'esprit va s'imaginant continuellement.

Bien que quelques Philosophes asseurent qu'il est plus difficile de trouver la matiere , que de la preparer ; je vous dis en verité , Monsieur , qu'il est beaucoup plus difficile aux enfans de l'Art , de preparer la matiere que de la trouver ; car c'est dans ces operations , que consiste le Magistere de la science. Vous pouvez l'apprendre du même Auteur , qui a neanmoins dit ailleurs le contraire de la verité que je vous avance , d'au-

d'un Philosophe. 21

tant qu'il avouë ensuite, que *Solutio sulphure, lapis erit in promptu.* Mais quel est le procédé de cette solution ? Si je vous le laisse à deviner, vous y réverez assurément long-temps sans le pouvoir découvrir ; car tous les Philosophes font généralement profession de le celer, & vostre Aristée ne le cache pas moins soigneusement que les autres.

Est clavis aurea (dit-il) scire aperire

Fores, & aëre aërem haurire,

Ignorato siquidem quomodo piscatur

Aër, impossibile est quod acquiratur

Id, quod morbos singulos, & universales

Sanat, &c.

Il se garde bien de découvrir la maniere d'ouvrir ces portes, de faire l'air des Philosophes, & de

tirer l'air de l'air ; sans quoy toutefois, il est impossible de réussir dans l'Alchimie ; il se contente seulement de recommander une seconde fois , de bien apprendre ce grand Art.

*Disce ergo , fili mi , aërem captare ,
Disce clavem auream naturæ servare.*

Je ne pense pas , Monsieur, que vous croyiez qu'Aristée ait ingenuëment revelé le secret des sages dans le procédé qu'il a décrit ensuite. Vous avez trop de lumieres , pour ne pas voir qu'il ne parle qu'allegoriquement quand il conseille de recueillir l'air condensé autour d'un vase par le moyen de la neige, ou de la glace ; d'en remplir autant de vaisseaux qu'on voudra ; d'en mettre dans un œuf philosophique ; de le sceller hermetiquement ; & de le faire passer par tous les regimes.

Vous sçavez fort bien que de tout cela , il ne s'en peut rien faire de bon : mais aussi je ne sçay si vous penetrez le mystere , qui est contenu dans cette allegorie , & si vous entendez ce que signifient cette neige , cette glace , cet air condensé , cet oiseau qui prend l'oiseau ; je puis du moins vous assurer que ces termes signifient tout autre chose , que ce qu'ils semblent signifier. Aristée luy-même vous avertit que ces termes renferment un grand mystere : car il dit ,

*Nosce aërem passunt creatura
ra ?*

At captare aërem, clavis est natura.

Ce seroit en effet une chose bien aisée, s'il n'y avoit qu'à condenser de l'air , par le moyen de la neige ou de la glace , même aux rayons du Soleil en plein midy , pendant les plus grandes chaleurs ;

c'est pourquoy ce Philosophe a-
joute en même temps avec beau-
coup de raison.

*Secretum hoc magnum est, &
superhumanum,
Ex aëre sumere celeste arca-
num.*

C'est véritablement un secret qui
passe la portée ordinaire de l'es-
prit de l'homme : toutefois Ari-
stée fait faire sur cela une refle-
xion de laquelle dépend tout le
secret du grand Oeuvre, & s'il
ne le découvre pas mieux que les
autres Philosophes, il en dit tou-
tefois assez, pour détourner de
toutes vaines imaginations les en-
fans de l'Art, & pour faire con-
noître aux adeptes, qu'il possède
comme eux ce grand trésor.

*Piscis pisce capitur, volucrisque
avi,
Aër quoque capitur aëre suavi.*

Remarquez bien ces paroles, elles renferment tout le secret de l'air des Philosophes que le Cosmopolite nous expose sous le nom de l'aiman Philosophique; lorsqu'il dit, *æër generat magnetem, magnes verò generat, vel facit apparere æërem nostrum*; c'est-là (dit-il) l'eau de nostre rosée, de laquelle se tire le salpêtre des Philosophes, qui nourrit, & qui fait croître toutes choses; il en faut donc venir touchant cet air, au principe que je viens d'établir, chercher cet admirable aiman, cet air qui prend l'air, & ne pas oublier que la matiere des Philosophes monte premierement de la terre au Ciel, puis elle redescend du Ciel en la terre, & reçoit ainsi la force des choses superieures & inferieures; car ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut, & ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas. C'est l'oracle infallible du veridique Hermes.

Vous voyez par là, Monsieur,

combien on est éloigné des véritables principes du grand Oeuvre; lors qu'on s'applique à chercher seulement une essence simple, universelle & commune généralement à tous les êtres, dans l'esperance de pouvoir par elle-même la spécifier & identifier à la nature métallique. Une pareille essence ne se peut trouver dans la nature, il n'est pas même moins impossible de se la figurer, qu'il l'est de comprendre la matière première d'Aristote, ou une substance sans forme, propre à recevoir toutes les formes; car dès que vous aurez pû comprendre cette matière universelle, & que vous luy aurez donné par conséquent une forme, elle cessera d'estre universelle, & ainsi elle deviendra inutile à vostre dessein. Il faut donc suivre le conseil des Philosophes, laisser là la matière éloignée, & prendre premierement la matière prochaine, la purifier par la corruption, en tirer l'ame & l'essence par

le feu , & ensuite l'ame de l'ame ,
& par ce moyen l'air de l'air & la
quinte essence dans laquelle reside
la vertu & l'énergie de la pierre.
Norez bien cela.

De sorte , Monsieur , qu'il n'est
pas étonnant qu'après dix , vingt
& trente années d'expérience ,
on soit souvent aussi peu avancé ,
que le premier jour , dans la con-
naissance des véritables principes ,
ou du moins dans celle de leur
véritable preparation ; c'est à dire ,
de la maniere d'extraire cet air ,
& cette eau benite si estimée de
tous les Philosophes : mais pour
ne pas vous laisser sans conclusion ,
ou du moins sans vous donner
quelques lumieres plus particu-
lières de ce grand secret , voicy tou-
chant les deux points principaux
quelques remarques importantes ;
vous pourrez les avoir déjà faites
aussi bien que moy ; mais il pourra
estre aussi que vous n'y aurez pas
fait les mêmes reflexions.

Les premiers principes de la

pierre des Philosophes sont représentées par les uns en diverses figures d'animaux, & par les autres ils sont décrits en termes équivoques & allegoriques; cependant ces figures, ces équivoques & ces allegories sont toujours éclaircies, ou par les mêmes Philosophes, ou par d'autres qui ont esté moins réservez sur ce point, ou moins scrupuleux. Les modernes, comme le Cosmopolite, Despagnette & Philaette ont assez clairement fait entendre les premiers agens, mais touchant leur véritable preparation, ils nous ont jetté dans des labyrinthes, d'où l'on ne peut sortir heureusement. Basile Valentin est celuy de tous les Philosophes, qui nomme comme j'ay dit, plus clairement & sans équivoque les premiers principes de l'Oeuvre, il les appelle de leur propre nom, & ne cache que la maniere de les corrompre, & d'unir leur ame & leur esprit, qui produisent ensemble le Mercure

des Philosophes ; vous verrez cela dans les endroits que j'ay citez cy-dessus, sans qu'il soit besoin de le repeter.

Flamel dit que les premiers agens , que les Philosophes ont cachez , sont les deux Serpens qui s'entretuant, s'étouffent dans leur propre venin, qui les change après leur mort en une eau vive & permanente. Arnaud de Ville-Neuve dans sa Lettre au Roy de Naples, appelle la matiere prochaine de l'air & du feu des Philosophes, le composé ou la pierre qui contient une humidité qui court dans le feu, remarquez bien cela ; car les enfans de la science & de la sagesse doivent le trouver fort intelligible, c'est là cette pierre, qui n'est pierre que par ressemblance, & non par nature ; mais ny Arnaud, ny aucun Philosophe n'a voulu décrire précisément les simples qui font cette admirable composé. Les uns disent qu'il est fait de deux, les autres assurent que

c'est une assemblage de trois natures différentes, mais d'une même origine, & d'autres écrivent qu'il y a quatre Agens qui font tout le composé; cependant il est certain qu'ils ont tous dit la vérité sous divers égards, mais je trouve que Paracelse est celui de tous, qui comprend en moins de mots tout le Magistere de l'Art.

Physicorum tinctura materia (dit-il) est quadam res, quæ quidem ex tribus essentiam unam arte Vulcani transit. Et immédiatement après il ajoute, que cette matiere ou ce composé peut estre transmué en aigle blanc par le secours de la nature, & par l'adresse de l'Artiste; voilà le grand point, il a beaucoup dit jusques-là, & s'il avoit voulu, il auroit pû achever en deux paroles, mais c'est surquoy tous les Philosophes se sont condamnez au silence; de sorte que Paracelse se contente, de conseiller de prendre seulement le sang du Lion & la glu de l'Aigle.

Il me seroit aisé d'écrire un volume entier touchant la concordance des Philosophes à l'égard des premiers Agens ; mais je crois que vous ne trouverez pas mauvais, que pour le présent, je n'en dise pas davantage. J'ajouterais seulement ces paroles de l'Abbé Sinésius. La matiere des Philosophes est de telle sorte qu'elle tient le milieu entre le métal & le Mercure, elle est en partie fixe, & en partie non fixe ; autrement elle ne tiendroit pas le milieu entre les métaux & le Mercure. Voilà une tres-belle description du composé des Philosophes, qui renferme dans son cœur l'eau & le Mercure Philosophique ; mais pour vous dire encore quelque chose de plus particulier, je vous feray remarquer, que comme le composé, qui est la premiere eau, ou la premiere humidité des Philosophes, se fait par la destruction des corps ; de même l'eau qui est l'ame, l'esprit & l'essence du composé, ne

peut s'extraire qu'après la destruction du même composé. Remarquez bien cecy ; car c'est ce qui est la seconde Clef de l'Oeuvre , le mystere des mistetes , & le point essentiel de cette sacrée science. C'est ce qui ouvre les portes de la Justice & les prisons de l'enfer , dit le Cosmopolite. Enfin c'est par le moyen de cette operation qu'on voit couler du pied du rosier fleuri , cette precieuse fontaine dans laquelle les seuls Philosophes ont le bonheur de puiser cette celeste liqueur.

Comme donc ce point qui regarde la seconde preparation de la matiere , & qui renferme le secret du Mercure Philosophique , est le plus important de tous , c'est aussi celui dont les Philosophes ont esté les plus jaloux. Paracelse ne dit autre chose sur ce sujet , sinon , que l'Artiste compose certains simples , & qu'après les avoir corrompus , selon leur exigence , il en prepare une autre chose , laquelle

devient ensuite un estre , qui a plus de puissance que la nature même n'en a. Ce sont là les deux premières opérations bien marquées ; ce sont les deux premiers tours de rouë , qui en contiennent chacun trois ; il ne reste plus que le troisième tour , qui selon le dire des Philosophes , n'est qu'un jeu de femmes ; c'est pourquoy je ne vous en diray rien , les Livres en traitent suffisamment , il vaut mieux que je m'arreste encore à ce second tour de rouë , & à cette extraction de l'air de l'air , selon Aristée. Cet air de l'air est le feu , l'eau & la terre des Philosophes , & tout cela n'est qu'une seule chose tirée du composé aussi bien que des rayons du Soleil & de la Lune , c'est ce qui luy donne ces quatre natures élémentaires , entre lesquelles excellent seulement les deux qualitez actives , sçavoir le chaud & l'humide , qui font toute la fécondité.

J'ay encore à vous dire un grand

secret , qui est , que cet air & ce Mercure des Philosophes , n'est pas un veritable Mercure en toutes choses , c'est à dire , ny en ses qualitez exterieures , veu que c'est une essence mercurielle , ni en ses qualitez exterieures , veu que c'est un feu devorant , & le plus actif de tous les Agens ; c'est un air épais , duquel non seulement tous les metaux (remarquez bien cecy) mais encore tous les Mercuries des metaux sont engendrez. Voilà un grand mystere , Monsieur , que vous ne trouverez point si clairement développé dans aucun Philosophe : aussi ce seroit m'exposer à leur anathème , que d'en dire davantage. Vous voyez donc que le plus grand de tous les misteres Philosophiques , c'est de sçavoir puiser cet air , ou cette substance aériene , dont les vertus sont inenarrables ; c'est aussi ce qui fait dire à Aristée.

*Ignorato siquidem quomodo piscatur
Aër , impossibile est , quòd acquiratur , &c.*

Le Cosmopolite dit la même chose en d'autres termes. Qu'il faut sçavoir cuire l'air, jusques à ce qu'il soit fait eau, & ensuite non eau; cela se trouve manifestement veritable dans l'operation de ce mystere, que la varieté des expressions Philosophiques ont rendu impenetrable; *hauritur miris modis*, dit le Cosmopolite, & cependant je vous dis en verité que c'est un procedé purement naturel, auquel l'Artiste peut moins faillir qu'en toute autre operation. Je veux bien encore vous developper un autre mystere, Monsieur, avec cette sincerité Philosophique qui se pratique de frere à frere. Vous trouverez sans doute que c'est beaucoup dire, & même beaucoup plus que n'en ont dit tous les Philosophes. Je vous diray donc sur ce point qu'outre les raisons que vous sçavez que les sages ont eu, pour ne pas reveler les secrets de la sagesse aux fots & aux méchans; ils en ont eu une toute particuliere,

& fort secreta , ſçavoir que le plus grand de leurs miſteres , n'eſt en effet miſtere , que parce qu'ils l'ont voulu rendre miſterieux ; car les enfans de l'Art , qui feront reflexion ſur la poſſibilité de la nature , & qui ne ſe laiſſeront pas aller à de vaines ſubtilitez , verront ce miſtere à découvert par tous ailleurs , que dans les Livres des Philoſophes. Ils trouveront en mille endroits cette maniere naturelle de vivifier les principes en une ſeule eſſence , qui fait ensuite d'elle même , & qui accomplit le grand Oeuvre , par l'aide d'un feu gradué , qui en eſt la nourriture.

Je m'assure , Monsieur , que vous ſerez ſatisfait , des importantes veritez que je viens de vous dire ; & je m'assure auſſi que vous avouerez qu'elles ſont tres-ſolides , ſi après avoir reconnu les principes de cette ſacrée ſcience , & après avoir fait cet admirable composé , qui tient le milieu entre le metal , & le Mercure ; vous

voulez bien vous arrester dans la simplicité de la Nature , & considerer sa possibilité , comme j'ay dit , sans vouloir estre trop sage. J'espere que par ce moyen vous aurez l'accomplissement du Magistere, ou du moins vous en approcherez de si près , qu'un tour de main pourra perfectionner l'ouvrage.

Mais de peur que vous ne me croyez , Monsieur , aussi envieux que les plus reservez des Philosophes , je veux bien vous faire faire sur ce sujet une autre remarque , qui seule peut contribuer autant que tout ce que je viens de dire , à dissiper les nuages qui envelopent ce procédé misterieux : c'est que les Auteurs vulgaires , qui font plusieurs operations sur la même matiere des Philosophes , ne sont en aucune façon misterieux sur ce point ; parce qu'ils ne connoissent pas ce qu'ils tiennent en leurs mains , pour estre ce qu'il

est en effet ; de sorte qu'ils en montrent assez aux Philosophes , qui pénètrent d'eux-mêmes dans la profondeur des secrets de la nature , & s'il manque quelque degré de perfection à ce que ceux-là enseignent , le sage sçait y suppléer de luy-même. Les Auteurs vulgaires ne font pas cette importante reflexion , sçavoir , que les Philosophes disent , que leur Mercure est un tres-grand venin , qui neanmoins par la décoction , devient une excellente medecine.

Vous devez , Monsieur , après cela estre content de moy ; puis qu'on ne peut guere parler , ny plus sincerement , ny plus intelligiblement ; je veux toutefois tascher de me faire encore mieux entendre par ces paroles essentielles de l'Abbé Sinesius , qui dit , que le Mercure des Philosophes n'est point le Mercure du Vulgaire , ny du Mercure du Vulgaire en tout ; & moy pour par-

ler beaucoup plus clairement que luy , je vous dis , qu'il n'est pas non plus le Mercure d'aucun metal ; mais le Mercure des Mercurres des metaux ; l'eau Pontique, le vin aigre tres-aigre, le feu , & l'humeur visqueuse des Philosophes.

Je vais finir , Monsieur, par une reflexion qui n'est guere moins importante que les precedentes, sçavoir, que le Mercure du Vulgaire , quelque animé qu'il puisse estre de soulfre metallique, ne peut jamais estre le Mercure des Philosophes , tant qu'il est veritablement Mercure. Remarquez bien ce que je dis , il n'est point en cette qualité la premiere matiere des metaux ; il est veritablement un des sept, & tout ce que le plus grand Artiste en pourra produire , ne sera jamais qu'un metal , ou un precipité inutile , & non une teinture fondante, penetrante , & fixe. Le Mercure tant qu'il est Mercure, est tou-

jours froid & humide , bien loin d'estre ce feu devorant qui détruit tout ce qui luy resiste. Meditez , s'il vous plaist , sur toutes ces considerations , & souvenez-vous que selon les Philosophes , leur Mercure a ses propres mines , d'où ils le tirent , & cependant il est originaiement dans une seule chose , c'est à dire , dans ce composé , & dans cette pierre d'Arnaud de Ville-Neuve , qui contient cette humidité , qui noircit , qui blanchit , qui rougit , & qui parfait l'Oeuvre , lors qu'elle a receu la force des puissances celestes.

Il est temps que je finisse , vous trouverez vous-même qu'en voilà bien assez , puisqu'en voilà plus qu'aucun Philosophe en particulier , ny plusieurs Philosophes ensemble , n'en ont jamais dit ; vous tomberez même d'accord , qu'outre que j'ay parlé intelligiblement , j'ay de plus parlé dans l'ordre naturel des operations , ce qui

d'un Philosophe 41

qui ne se trouve pas dans les livres ;
de sorte que *filiis artis hac suffi-*
ciunt ; je souhaite de tout mon
cœur , que vous en puissiez faire
un bon usage , & que vous ayez
lieu d'estre entierement persuadé ,
qu'on ne peut estre avec plus de
sincerité , ny plus d'estime vrayment
philosophique , que je suis , Mon-
sieur , Vostre tres-humble , & tres-
obeissant Serviteur.

à.....le 9. de May 1686.

**Verba Aristei Patris
ad Filium, ex caractere
& idiomate Schitico,
Latino Rithmo do-
nata.**

1. **R** *Erum tibi omnium jam co-
gnitione*

*Explanatâ , vivendi atque ra-
tione*

*Gubernandi , optimâ cum Philoso-
phiâ.*

2 *Traditâque verâ mundi Monar-
chiâ.*

3 *Solum mihi subsunt claves na-
ture,*

*Quæ hucusque, fili mi, erant mi-
hi cura,*

*Traduction des paroles
d'Aristée à son Fils , faite
sur la prose rimée Latine ,
qui a esté composée sur une
Copie écrite en caractere ,
& en langue Schite.*

1 **M** On Fils , après t'avoir
donné la connoissance
de toutes choses , & t'avoir a-
pris comment tu dois vivre , &
de quelle maniere tu dois re-
gler ta conduite par les maxi-
mes d'une excellente Philoso-
phie ;

2 Après t'avoir instruit aussi de tout
ce qui regarde l'ordre & la na-
ture de la Monarchie de l'U-
nivers.

3 Il ne me reste autre chose à te
communiquer , que les clefs
de la nature , que j'ay jusques
icy conservées avec un tres-
grand soin.

4 *Harum clavis aurea possidet pri-
matum*

*Caterarum omnium, qua pandit
serratum,*

*Ipsa fons operis universalita-
tis,*

*In qua magnum dicitur donum
divinitatis,*

5 *Vilescunt divitiae, cum hac possi-
deatur,*

*Nullus cum hac thesaurus un-
quam comparatur.*

6 *Quid mihi divitiae languore con-
sorte,*

*Quid Thesauro prodeunt, si op-
primar morte.*

7 *Dum morte corripior, Thesau-
ros relinquo,*

8 *Dum Clavem teneo, mors erit
è longinquo.*

Dum Clavem possideo, habeo

- 4 Entre toutes ces clefs, celle qui ouvre le lieu fermé, tient sans difficulté le premier rang; elle est la source généralement de toutes choses, & l'on ne doute point que Dieu ne luy ait particulièrement donné une propriété toute Divine.
- 5 Lors qu'on est en possession de cette clef, les richesses deviennent méprisables; d'autant qu'il n'y a point de Trésor, qui puisse luy estre comparé.
- 6 En effet dequoy servent les richesses, lors qu'on est sujet à estre affligé des infirmités humaines? à quoy sont bons les trésors, lors qu'on se voit terrassé par la mort?
- 7 Il n'y a point de richesses qu'il ne faille abandonner, lors que la mort se saisit de nous;
- 8 Il n'en est pas de même, quand je possède cette clef; car pour lors je vois la mort loin

secretum.

*Dum secretum teneo, nullum
timeo metum.*

9 *Presto sunt divitia, non desunt
thesauri.*

*Fugit langor, tardat mors, cap-
ta clavi auri.*

10 *Huius nunc, fili mi, faciam te
haredem,*

*At per Deum obtestor, sanctans
ejus sedem;*

*Eam ut in Scrinio cordis obfig-
natam,*

*Sigilloque silentii teneas sela-
tam.*

11 *Ipsa si utaris, te large ditabit.*

*Senex, eger si fueris, sanabit
levabit, novabit.*

12 *Ipsa cunctos propria vi curat
languores;*

Metalla illuminat, beat pos-

de moy, & je suis assuré que j'ay en mon pouvoir un secret qui m'ôte toute sorte de crainte.

- 9 J'ay les richesses à commandement, & je ne manque point de Tresor ; la langue fuit devant moy, & je retarde les approches de la mort, lors que je possède la clef d'or.
- 10 C'est de cette clef, mon Fils, que je veux te faire mon héritier ; mais je te conjure par le nom de Dieu, & par le lieu Saint qu'il habite, de là tenir enfermée dans le cabinet de ton cœur, & sous le sceau du silence.
- 11 Si tu sçay t'en servir, elle te comblera de biens, & lors que tu seras vieux ou malade, elle te rajeunira, te soulagera, & te guerira :
- 12 Car elle a la vertu particuliere de guerir toutes les maladies, d'illustrer les métaux, & de

señores.

13 *Hac est pro qua Patres nostri ad-
juraverunt,*

*Iuramenti vinculo, quamque
commendaverunt:*

14 *Eam ergo discito; egeno, pu-
pillo,*

*Semper bene facito, hoc sit pro
figillo.*

15 *Cuncta, qua sub Cælo sunt, in
formas distracta,*

*Ex uno principio existunt com-
pacta;*

*Ab uno principio cuncta prodie-
runt,*

*Aëris ex rivulo cuncta finxe-
runt.*

16 *Alimenta omnia fontem atte-
stantur;*

*Cum ex eo vivant res, unde
orientur.*

17 *Piscis aquâ fruitur, infans Ma-
trem fugit,*

rendre heureux ceux qui la possèdent.

13 C'est cette clef que nos Pères nous ont si fort recommandée sous le lien du serment.

14 Apprend donc à la connoître, & ne cesse point de faire du bien au pauvre, & à l'orphelin, & que c'en soit là le sceau & le véritable caractère.

15 Tous les estres qui sont sous le Ciel divisez en especes différentes, tirent leur origine d'un même principe, & c'est à l'air qu'ils doivent tous leur naissance, comme à leur principe commun.

16 La nourriture de chaque chose fait voir quel est son principe; puisque ce qui soutient la vie, est cela même qui donne l'estre.

17 Le poisson jouit de l'eau, & l'enfant tette sa mere: l'arbre

- Abfit humar arbori, fructus li-
gni fugit.*
- 18 *Per vitam principium cognosci-
tur rerum.
Vita rerum aër est, ergo princi-
pium rerum.*
- 19 *Ad hæc Aër omnium corpora
corrumpit,
Qui vitam dono dat, vitam
quoque rumpit,*
- 20 *Ligna, ferrum, lapides igne
solvantur,
Inque statum primum cuncta re-
diguntur.*
- 21 *Ast eadem causa est generationis,
Qua, quam id variè, est cor-
ruptionis.*
- 22 *Demum quando contingit Crea-
turas pati,
Vel aliquo tempore, vel defectu
fati,
Aër illis subvenit, Aëro sanan-
tur;
Sive imperfecta sint, sive infir-
mantur.*
- 23 *Langues terra, Arbor, Herbe
ob aërorem,*

d'un Philosophe.

- ne produit aucun fruit lorsque son tronc n'a plus d'humidité.
- 18 On connoist par la vie le principe des choses , la vie des choses est l'air , & par consequent l'air est leur principe.
- 19 C'est pour cela que l'air corrompt toutes choses , & comme il leur donne la vie , il la leur ôte aussi de même.
- 20 Les bois , le fer , les pierres prennent fin par le feu , & enfin toutes choses sont reduites en leur premier estat.
- 21 Mais telle qu'est la cause de la corruption , telle l'est aussi de la generation.
- 22 Quand par diverses corruptions il arrive enfin que les creatures souffrent , soit par le temps ou par le defaut du sort , l'air leur survenant les guerit aussitost , soit qu'elles soient imparfaites , ou languissantes.
- 23 La terre, l'arbre , & l'herbe languissent par l'ardeur de trop

Reparantur singula per Aëris ro-
rem;

24 Reparari attamen ulla Creatura
Cum nequeat, propria nisi in
natura:

Cum aër sit omnium fons origi-
nalis;

Consequenter quoque est fons
universalis.

25 In hoc ipso omnium rerum se-
men, vita,

Mors, languor, remedium ag-
noscentur sita.

26 Omnes item Thesauros natura
inclusit

In hoc, atque foribus propriis
conclufit:

27 Est clavis aurea scire aperire
Fores, & de aëre aërem hau-
rire:

8 Ignorato siquidem quomodo pis-
catur

Aer, impossibile est quod acqui-
ratur

Id, quod morbos singulos, &
universales

Sanat, quoque in vitam revo-
cat mortales:

d'un Philosophe.

53

- de secheresse, mais toutes choses sont reparées par la rosée de l'air.
- 24 Toutefois comme nulle creature ne peut estre réparée & rétablie qu'en sa propre nature, l'air estant la fontaine & la source originelle de toutes choses, il en est aussi pareillement la source universelle.
- 25 On voit manifestement que la semence, la vie, la mort, la maladie & le remede de toutes choses sont dans l'air.
- 26 La nature y a mis tous ses tresors, & les y tient renfermez comme sous des portes particulieres & secrettes.
- 27 Mais c'est posséder la clef d'or, que de sçavoir ouvrir ces portes, & puiser l'air de l'air.
- 28 Car si l'on ignore comment il faut puiser cet air, il est impossible d'acquérir ce qui guerit generalement toutes les maladies, & qui redonne la vie aux hommes.

29 Nam communem fontem debes
indagare ;

Si omnes morbos cupis persana-
nare.

30 Ex simili simile natura produ-
cit,

Et natura naturam natura
conducit.

31 Disce ergo, fili mi, aerem cap-
tare.

Disce clavem auream naturam
servare.

32 Noscere aerem possunt creaturas
At captare aerem, clavis est na-
tura.

33 Secretum hoc magnum est, &
super humanum,
Ex aere sumere caeleste arca-
num.

34 Secretum hoc magnum est, vis
insita rebus ;
Captivantur natura suis specie-
bus,

35 Piscis pisce capitur, volucris-

d'un Philosophe.

- 29 Si tu desires donc de chasser toutes les infirmités, il faut que tu en cherche le moyen dans la source generale.
- 30 La nature ne produit le semblable, que par le semblable, & il n'y a que ce qui est conforme à la nature qui peut faire du bien à la nature.
- 31 Apprends donc, mon Fils, à prendre l'air; apprends à conserver la Clef de la nature.
- 32 Les Creatures peuvent bien connoître l'air; mais pour prendre l'air, il faut avoir la clef de la nature.
- 33 C'est veritablement un secret qui passe la portée de l'esprit de l'homme, sçavoir tirer de l'air, l'Arcane Celeste.
- 34 C'est un grand secret de comprendre la vertu que la nature a imprimée aux choses. Car les natures se prennent par des natures semblables.
- 35 Un poisson se prend avec un

que avi;

Aër quoque capitur aere suavi.

36 Nix, glacies aer sunt, quas frigus gelavit;

Has captando aeri natura paravit:

37 Pone horum alterum in vas sigillatum,

Et capies aerem circa congelatum,

Hunc excipe altero vasculo profundo,

Distillantem obstructo, spisso, forti mundo,

In calido tempore, ut radios solis Aut lunares, facere ut velis.

38 Cum vas plenum fuerit, os bene sigilla;

Ne fugiat in auras coelestis favilla.

39 Quot vasa volueris implere, impleto.

Quod feceris postea. Disce & impleto.

d'un Philosoph.

57

poisson ; un oiseau avec un oiseau ; & l'air se prend avec un autre air , comme avec une douce amorce.

- 36 La neige & la glace sont un air que le froid a congelé, la nature leur a donné la disposition qu'il faut pour prendre l'air.
- 37 Mets une de ces deux choses dans un vase fermé. Prend l'air qui se congele à l'entour pendant un temps chaud, recevant ce qui distille dans un vaisseau profond, étroit, épais, fort & net, afin que tu puisse faire comme il te plaira, ou les rayons du Soleil, ou de la Lune.
- 38 Lors que tu en auras rempli un vase, bouche le bien, de peur que cette celeste éteincelle, qui s'y est concentrée, ne s'envole dans l'air.
- 39 Emplis de cette liqueur autant de vases que tu voudras ; écoute ensuite ce que tu en dois faire, & garde le silence.

- 40 *Extrne fornaculam , vasculum
aptato
Semiplenum aere captato , sigil-
lato ,*
- 41 *Inde Ignem excita , fumi ascen-
dat pura
Pars levior sapius , ut facit na-
tura ,
Qua ignem in medio terra sem-
per fovet ,
Quo vapores aeris semper cir-
culando movet .*
- 42 *Ignis illi lenis sit , & humidus ,
suavis .
Similis , quo insidens fovet ova
avis ;*
- 43 *Quem ita continua sustinens
constructum ,
Ne comburat , sed coquat ae-
rem fructum ;
Donec longo tempore motu agi-
tatus ,
In profundo vasculi quiescat
assatus .*
- 44 *Adde huic aeri aerem recentem ,
Non adeo plurimum , sed partem
decentem .*

- 40 Bâtis un fourneau, places y un petit vase moitié plein de l'air que tu as pris, & scelle le exactement.
- 41 Allume ensuite ton feu, en sorte que la plus legere partie de la fumée monte souvent en haut, & que la nature fasse ce que fait continuellement le feu central au milieu de la terre, où il agite les vapeurs de l'air, par une circulation qui ne cesse jamais.
- 42 Il faut que ce feu soit leger, doux & humide, semblable à celui d'un oiseau qui couve ses œufs.
- 43 Tu dois continuer le feu de cette sorte, & l'entretenir en cet état, afin qu'il ne brûle pas ; mais plutôt qu'il cuise ce fruit aérien, jusques à ce qu'après avoir esté agité de mouvement pendant un long-temps, il demeure entièrement cuit au fond du vaisseau.
- 44 Ajoute en suite à cet air un nouvel air, non en grande quantité ; mais autant qu'il luy en faut.

60

Lettre

- 45 *Fac liquefcat leviter, putrescat,
nigrescat,
Indurescat, coalescat, fixisqve
rubescat.*
- 46 *Dein pura ab impurâ segregatâ
parte
Ignis ministerio, divinâque
arte;*
- 47 *Crudi tandem aeris sume par-
tem puram,
Cum qua puram iterum junge
partem duram.*
- 48 *Dissolvantur, jungantur, le-
viter nigrescant,
Dealbentur, durescant, demum-
que rubescant.*
- 49 *Hic est finis operis; elixir fe-
cisti,
Faciens miracula cuncta que
vidisti.*
- 50 *Habes clavem auream, pota-
tabile aurum,
Medicinam omnium, perennem
Theaurum.*

FINIS.

d'un Philosophe. 61

- 45 Fais en sorte qu'il se liquefie doucement, qu'il se pourrisse, qu'il noircisse, qu'il durcisse, qu'il s'unisse, qu'il se fixe, & qu'il rougisse.
- 46 Ensuite la partie pure estant séparée de l'impure, par le moyen du feu, & par un artifice tout divin.
- 47 Puis tu prendras une partie pure d'air crud, que tu méleras avec la partie pure qui a esté durcie.
- 48 Tu auras soin que le tout se dissolve & s'unisse, qu'il devienne mediocrement noir, blanc, dur, & enfin parfaitement rouge.
- 49 C'est icy la fin de l'Oeuvre, & tu as fait cet elixir qui produit toutes les merveilles que tu as vûës.
- 50 Et tu possedes par ce moyen la clef d'or, l'or potable, la medecine universelle, & un tresor inépuisable.